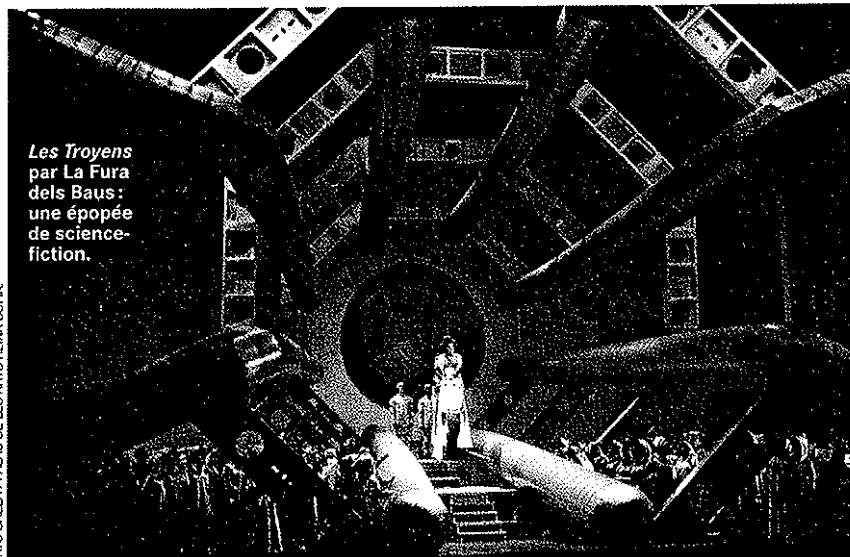


CARNET CRITIQUE

Des « Troyens » customisés

SPECTACLE HAUT EN COULEUR QUE CES « TROYENS » DE BERLIOZ CONFISÉS À LA BAGUETTE FIÉVREUSE DE VALERY GERGIEV ET À LA COMPAGNIE LA FURA DELS BAUS, DÉCHAÎNÉE.

Sujet « grandiose, magnifique et profondément émouvant » (Hector Berlioz) tout autant que livre d'images, *Les Troyens*, ultime ouvrage lyrique de Berlioz, ne pouvaient qu'attirer La Fura dels Baus, collectif d'artistes catalans que les spectacles d'envergure n'effraient nullement puisqu'on se souvient d'un mémorable *Ring* de Wagner sur cette même scène de l'Opéra de Valence. Cette fois, dans la fosse, Mehta a laissé la place à Valery Gergiev, l'un des trois coproducteurs du spectacle avec son Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg – le troisième étant l'Opéra Wielki de Varsovie. Dès les premières mesures, on se sait embarqué dans un réjouissant et long voyage dans *L'Énéide* de Virgile, tragédie antique que le chef emporte à un rythme sûr dont la vigueur trépidante évoque Prokofiev. Le chœur de la Comunitat Valenciana et les danseurs du Ma-



Les Troyens par La Fura dels Baus : une épopée de science-fiction.

TATO BAEZA / PALAU DE LES ARTS REINA SOFIA

riinsky ne sont d'ailleurs pas en reste, participant activement à ce déploiement de forces. Le premier acte, le plus varié et le plus resserré des cinq, est dominé par une Cassandre d'exception, la soprano Elisabete Matos (qui fut Gutrune et Turandot à Valence). Puissance, expression, français parfait : tout est là pour un duo enflam-

me avec le baryton Gabriele Viviani, magnifique Chorèbe. Très présent tout au long de l'ouvrage, le chœur se distingue lui aussi par la magnificence de ses interventions (Marche et Hymne, finale de l'acte I) ; du

si son intervention est modeste, la basse Yuri Vorobiov, le Spectre d'Hector, impressionne. De la fosse, l'excellent Orchestre de la Comunitat Valenciana électrise la partition : le tragique sublimé des trompettes bouchées, la masse explosive des fanfares, l'emportement démoniaque des cordes au moment où le prêtre Narbal est dévoré par deux serpents. Le génie orchestral du compositeur subjugue sous la baguette grave et solennelle de Valery Gergiev qui, à l'acte IV, sait faire place à la tendresse, au raffinement et à la joie d'une musique descriptive. Comme à son habitude, La Fura dels Baus habite la scène d'une esthétique de science-fiction, mais après tout, cette fresque épique n'est-elle pas un péplum intemporel où l'on

s'affronte comme dans *La Guerre des étoiles*? Projection, machineries, couleurs bigarrées du chœur, frocs customisés en tissu ou en plastique, autant de carapaces des temps modernes qui participent à l'héroïsme du livret dont La Fura a néanmoins respecté les indications à la lettre, comme le camp des Troyens qui s'apprêtent à appareiller, figuré par de petites tentes illuminées de l'intérieur qui se transforment et s'escamotent dans les airs. L'image la plus forte est la dernière : le suicide de la reine, amplifié par un arc-en-ciel sacrificiel écarlate de spectres en suspension. ♦

Franck Mallet

Les Troyens

LA FRESQUE ÉPIQUE DES « TROYENS » N'EST-ELLE PAS UN PÉPLUM INTEMPOREL ?

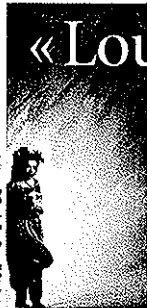
riinsky ne sont d'ailleurs pas en reste, participant activement à ce déploiement de forces. Le premier acte, le plus varié et le plus resserré des cinq, est dominé par une Cassandre d'exception, la soprano Elisabete Matos (qui fut Gutrune et Turandot à Valence). Puissance, expression, français parfait : tout est là pour un duo enflam-

Deux

Un superbe
de troupe

Infatigable d'un répertoire de Péniche Opéra son d'exhilarantes miniatures de myth : la quinzaine d'Aller-retour (1960). Le premier chade pleine d'tambour battant drame bourgeois scène la femme l'amant, avec ap Sage à mi-parcours l'histoire repart en drôle et mené à Mireille Laroche (ses six chanteurs chrestre de neuf m

Aller-retour
et Long dimanche



Un spectacle
mort-né

Faut-il monter est pour. L' si inattendu lyrisme de l'acte avec son grand a on comprend et juste pour le plaisir